



Plan de cours

COURS : **Les conceptions de l'être humain**

PROGRAMME : Tous les programmes



DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : | Théorie : 3 heures | Pratique : 0 heure | Étude personnelle : 3 heures

PROFESSEUR(S) DU COURS-GROUPES	BUREAU	 poste	 courriel ou site web
Pierre Brière	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS *À remplir par les étudiants*

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

COORDONNATEUR DU DÉPARTEMENT	BUREAU	 poste	 courriel
Pierre Brière	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

I- Présentation du cours et problématique

Dans ce cours 102, il est question de l'être humain ou plus précisément, tel que le veut le programme du Ministère de l'Éducation, de quelques conceptions qui peuvent être dégagées de l'homme.

Quel sens peut donc avoir aujourd'hui cette thématique? Quels problèmes particuliers nous posent à cette époque cette interrogation sur la nature de l'homme?

Tentons une voie de réponse qui nous permettra, espérons-le, de développer notre réflexion autour de questions qui nous importent réellement, qui font sens **maintenant**.

On utilise souvent le terme «post-moderne» pour qualifier l'époque actuelle. On fait surtout par là référence aux domaines de l'art, de la littérature et de la philosophie. Néanmoins, en son sens littéral, il peut être utilisé pour caractériser partiellement l'ensemble de la société actuelle. En quel sens?

Une part très significative de nos références sur le plan de la morale, de nos rapports à l'autre, de la connaissance, a été construite il y a quatre ou cinq siècles (XV^e-XVI^e-XVII^e) aux confins de la Renaissance et de cette époque qui prendra le nom de Moderne.

Qu'est-ce que cet avènement de la Modernité? Quel est le projet qui s'y dessine pour l'homme?

Disons que c'est avant tout l'insertion de la raison au cœur **exclusif** de l'homme, dès lors conçu comme **individu souverain**. C'est l'hégémonie du «sujet» face à l'extériorité du monde. Le cours 101 a présenté, à travers la genèse de la philosophie, l'apparition et le triomphe de la rationalité en Grèce, processus qui s'est déroulé parallèlement et en conflit avec la persistance d'autres modes d'expression de la pensée (mythe, tragédie, poésie). Cependant la raison, faculté d'ordre et d'harmonie chez les fondateurs de la philosophie, bien qu'il faille pour les penseurs d'alors la rechercher en soi-même (le *Connais-toi toi-même* du temple de Delphes), n'en demeure pas moins chez Socrate, Platon, Aristote et les stoïciens **l'expression** chez l'homme d'un ordre et d'une harmonie plus vastes, ceux du **Cosmos**, référent ultime. Tel est le retournement radical qui s'effectue à l'orée de l'époque Moderne: la raison humaine proclame tout à coup qu'elle n'exprime qu'elle-même, qu'elle est désormais seule source productrice de sens. Tout cela ne s'est pas fait d'un seul coup, évidemment. Il y a toujours chez Descartes ce Dieu qui ne peut tromper, d'où émane clarté, transparence et vérité. Mais le Dieu cartésien est en quelque sorte un «Dieu pour l'homme» dans la mesure où il ne peut être pensable, et surtout utile, comme l'univers créé d'ailleurs, qu'en étant **initialement** éclairé par la lumière de cette raison qui se situe à nul autre endroit qu'au fond de l'individu humain. Tout cela ne s'est pas fait non plus sans heurts. La place de la raison n'est jamais définitivement assurée face à l'univers des passions, des sentiments, de l'imagination, de la «pensée du corps».

Il y a donc là l'émergence d'une nouvelle **conception de l'homme** qu'on pourrait qualifier de rationalisme anthropocentrique. Tout cela nous parle-t-il encore aujourd'hui? Oui, dans la mesure où l'anthropologie nouvelle qui s'affirme au début de

l'époque Moderne (XVII^e siècle en particulier) est porteuse d'un projet qui, en même temps qu'il structure encore notre univers culturel, se trouve maintenant en partie ébranlé, remis en question, appelé par certains à être dépassé par une vision «postmoderne» de l'homme. En d'autres termes, la vision cartésienne de l'homme est présentement au cœur de nombre de nos doutes quant à la valeur de notre culture ainsi que de nos hésitations et difficultés à définir un nouvel idéal qui la dépasserait.

Soyons plus précis quant à ce projet. Allons donc directement chez René Descartes (1596-1650), largement considéré comme le principal initiateur du modernisme en philosophie. Consultons le *Discours de la méthode* (1637), son œuvre la plus célèbre. Nous y verrons tracé l'idéal qui sera celui de la Modernité.

Le projet est double. Sa première face est clairement exprimée; on ne peut s'y tromper. Sa deuxième se profile en filigrane.

D'abord pour Descartes, la raison humaine, nouveau démiurge, possède non seulement la puissance de construire une connaissance claire, transparente du monde et de l'homme, mais aussi, et par le fait même, le pouvoir d'assurer progressivement une maîtrise technique de l'univers qu'aucune époque antérieure n'aurait pu imaginer. Mais à quelle fin? Nous croyons être ici au cœur de la pensée cartésienne. Devenir maître et possesseur de la nature n'a de sens qu'au regard de l'acquisition de cette sagesse pratique permettant d'être heureux. Et ce n'est pas un hasard si, parmi toutes les sciences nouvelles que la raison permettra dorénavant d'élaborer, la médecine, dont l'objet est de lutter contre la souffrance et de retarder la mort, occupe pour Descartes la place la plus importante, la «conservation de la santé» étant «le fondement de tous les autres biens de la vie» (*Discours de la méthode, sixième partie*) **Développement des sciences et des techniques dans l'espoir d'assurer ici-bas le bonheur des hommes:** ce projet, d'une évidente générosité, ne nous est certes pas étranger!

Ensuite, bien qu'elle se découvre et se manifeste essentiellement et uniquement au fond de chaque **individu**, la raison est néanmoins ce qui permet d'assurer la communauté des hommes. Elle est en fait ce qui définit l'essence de l'homme. Curieuse démarche, à première vue, qui fait du singulier le creuset de **l'universel**. Mais c'est bien celle du *Discours*, véritable autobiographie, où sur un ton presque de confiance, sont exprimés doutes, inquiétudes, sont relatés les questionnements de l'adolescent, du jeune adulte, de l'homme mûr, où surgissent ici et là des trouvailles, des certitudes, où s'exposent aussi des espoirs, des projets d'avenir. Histoire donc éminemment personnelle, intime même, sans les méandres de laquelle il aurait été impossible de débusquer la raison et sa puissance. Par ailleurs, cette dernière est aussi «la chose du monde la mieux partagée». «Car pour la raison ou le sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend hommes et nous distingue des bêtes, je veux croire qu'elle est tout entière en chacun, et suivre en ceci l'opinion commune des philosophes, qui disent qu'il n'y a du plus ou du moins qu'entre les accidents, et non point entre les formes ou nature des individus d'une même espèce». (*Discours de la méthode, sixième partie*). Voilà donc la réponse cartésienne à ce problème de «l'autre» qui, comme conséquence avant tout de la découverte du Nouveau Monde, s'est posé avec une très grande acuité à la culture européenne de l'époque. Qu'ont en commun le païen, le sauvage, l'étranger aux mœurs si bizarres? Ce sont tous des individus qui ont la raison en partage, répond Descartes. Ne trouvons-nous pas là la source de cet humanisme moderne, toujours présent dans nos consciences, au sein duquel peut s'affirmer simultanément la fraternité

universelle des hommes (voir la Déclaration universelle des droits de l'O.N.U. de 1948) et une sorte de primauté de **l'individu**, principal, sinon unique, dépositaire des droits?

Problématique

Arrivons à l'intention de ce cours. Son questionnement repose sur le constat suivant: bien qu'il marque toujours l'ensemble de notre culture, le projet Moderne, scientifique et humaniste, ne fait plus aujourd'hui consensus. Il suscite méfiance, crainte parfois; il est pour plusieurs sources de désillusion. Tout se passe comme si la pensée et la société actuelles étaient traversées d'une déchirure invalidante, d'une contradiction qui s'avère stérile, impuissante à se dépasser. L'équation science =bonheur est loin de faire encore évidence malgré le foisonnement spectaculaire des nouvelles découvertes. Se profile derrière ce désarroi un problème de valeur. La société capitaliste qui s'est développée dans le sillon de l'humanisme Moderne n'apparaît plus capable ou refuse carrément de porter les idéaux qui le constituent. Il serait évidemment trop long dans le cadre de ce plan de cours de rappeler, pour illustrer cela, certains événements marquants du dernier siècle. Contentons-nous de faire référence à ce que l'on qualifie présentement de mondialisation, de globalisation planétaire dont les puissants de ce monde se font les défenseurs. Il est effarant de voir à quel niveau de nihilisme, à quel désert moral (une économie qui est sa propre fin!) un tel projet convie l'humanité et dans quel désarroi il plonge un nombre de plus en plus grand de jeunes dont les cris de révolte, par ailleurs, ne peuvent que s'intensifier! Ces considérations sont évidemment trop rapides.

Alors voici ce que nous tenterons. Lire Descartes, son *Discours de la méthode*, en ayant en tête deux objectifs, le premier étant plus facile à atteindre. D'abord identifier dans le *Discours* les éléments qui deviendront les piliers de la conception moderne de l'homme et de l'idéal qui lui est associé. Ensuite, et ceci relève avant tout de **l'interrogation**, chercher dans l'œuvre des pistes nous permettant éventuellement d'aborder de façon nouvelle certaines de nos impasses. Exemple: pouvons-nous trouver chez Descartes la richesse d'un certain individualisme, celui-là intérieur et créateur, précieux contrepois au processus actuel de standardisation des hommes? Y a-t-il lieu aussi de chercher chez lui les fondements d'une tolérance véritable que nos Déclarations peut-être trop abstraites des droits auraient pu nous faire oublier? En somme, Descartes a-t-il été en partie trahi? Notre lecture sera donc celle d'un **Descartes aujourd'hui**.

Mais pour penser notre époque en nous ébranlant quelque peu, peut-être faut-il aller plus loin. Allons visiter un auteur qui, du sein même de la Modernité, a décidé d'en questionner brutalement les fondements: Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Rousseau contre Descartes? C'est à voir. C'est loin d'être certain! Vivant dans ce siècle des Lumières qui a vu l'apogée de l'humanisme rationaliste, l'auteur du *Contrat social* pose la question suivante: l'histoire humaine, et en particulier l'époque Moderne, n'aurait-elle pas eu comme effet de «dénaturer» l'homme, de telle sorte qu'il se serait perdu lui-même? Mais au fait qu'est-ce que l'homme? Voilà la recherche que Rousseau entreprend dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) et dont le programme est annoncé dès les premières lignes. «La plus utile et la moins avancée des connaissances me paraît être celle de l'homme, et j'ose dire que la seule inscription du temple de Delphes contenait un précepte plus important et plus difficile que tous les gros livres des moralistes» écrit-il au début de la *Préface*. Nous suivrons Rousseau dans cette recherche. Cette dernière est une sorte d'histoire, une fable historique plutôt, où l'auteur, tel un archéologue qui déterre les couches

successives d'une vieille cité (l'image est de Freud), dégage, sous les multiples vernis apportés par la culture, la nature première de l'homme. Et qu'en ressort-il? Cela, que la culture (langage, rationalité, science notamment), dont le développement chez l'homme fait partie de l'essence, à s'être trop tournée contre la nature qu'elle se doit par ailleurs de transformer (le corps, les sens, l'imagination, la solidarité instinctive) a produit chez l'individu moderne un divorce qui le paralyse et qui est à la source de ces inégalités qui rendent impossible la fraternité humaine. Alors, que faire? Recommencer l'histoire? Impossible! Réconcilier la raison avec son autre, enrichir son champ? Peut-être. **Donc lire Rousseau, et y chercher comme chez Descartes, mais dans une tonalité plus critique et une approche radicalement réformatrice, aux accents presque révolutionnaires, non seulement les traits majeurs du Modernisme mais les limites qu'il serait éventuellement possible aujourd'hui qu'il franchisse.**

II. PARTIES DU COURS

- 1- Présentation du plan de cours et introduction (environ 4 semaines)
L'introduction permettra d'acquérir un certain nombre de connaissances concernant l'avènement de l'époque Moderne : découverte du Nouveau Monde, développement de la science, l'extension de l'humanisme de la Renaissance.

Texte à l'étude : un extrait *du Jardin imparfait* de Todorov.
- 2- Étude du *Discours de la méthode* de Descartes (environ 5 à 6 semaines).
- 3- Étude du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Jean-Jacques Rousseau (3 à 4 semaines).
- 4- Une dernière section (sous forme de conclusion) sur les conditions et possibilités d'un nouvel humanisme : étude d'un texte de Karl Jaspers (si le temps le permet).

III- LES MOYENS PÉDAGOGIQUES

Les cours feront appel à quatre types d'activités pédagogiques différents :

- 1) des cours magistraux dont l'objectif sera notamment d'expliquer les principaux concepts et les textes que nous utiliserons au cours de la session;
- 2) des travaux individuels qui porteront sur la compréhension, l'analyse et la réflexion à partir de textes philosophiques;
- 3) des travaux en équipe portant sur l'apprentissage des notions abordées durant le cours et permettant de partager la démarche individuelle pour la préparation des travaux;
- 4) un examen de synthèse afin de faire le point sur les différents thèmes du cours.

IV- MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE ET ÉVALUATION

Vous devez vous procurer le matériel suivant :

- Un recueil de textes #5403.
- DESCARTES, *Le discours de la méthode*, Les Éditions CEC, coll. «Philosophies vivantes» #1.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Les éditions CEC, Coll. «Philosophies vivantes», #5.

V- ÉVALUATION

- Un examen à faire en classe sur le texte de Todorov sous forme d'un texte argumentatif (minimum de 750 mots – maximum de 900 mots)
Remise 4^e semaine.....25%
- Un travail de session qui consiste en un travail d'analyse ou d'explication de texte sur l'ensemble des parties I-II-IV et VI du *Discours de la Méthode* de Descartes. (minimum de 4 pages – maximum de 5 pages)
Remise 8^e semaine.....25%
- Un travail d'équipe sur la Partie III (morale provisoire) de Descartes
Remise 9^e semaine.....10%
- Un travail d'analyse philosophique ou d'explication de texte à faire en classe sur la première partie du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Rousseau. (minimum de 750 mots – maximum de 900 mots)
Remise 12^e semaine.....15%
- Examen final sous la forme d'un texte argumentatif d'un minimum de 4 pages à 5 pages portant sur le *Discours* de Descartes et celui de Rousseau (et éventuellement le texte sur *Le Nouvel Humanisme* de Jaspers).
Remise 15^e semaine.....25%

VI- CRITÈRES D'ÉVALUATION

Critères d'évaluation

L'évaluation se fera d'abord sur la base de la compréhension des textes. On considérera votre capacité à rendre compte de la pensée d'un auteur (capacité à saisir les composantes d'une argumentation, à saisir les liens entre les parties d'un texte, à exposer, dans une langue écrite correcte, le résultat de votre travail).

Rendre compte de la pensée d'un auteur signifie que vous l'avez vous-même intégrée et que vous pouvez la rapporter en vos propres mots, et le plus fidèlement possible. En aucun cas, la composition à l'aide de citations ne sera considérée comme un travail, et tout texte composé selon ce procédé vous sera retourné non corrigé.

La maîtrise de la langue est directement reliée à l'organisation de la pensée et constitue un facteur important dans la réussite de vos études. Il vous est fortement recommandé d'utiliser un dictionnaire et une grammaire, et de consulter, au *Centre d'aide en*

français (CAF) ou ailleurs, différents livres ou manuels disponibles afin d'améliorer la qualité de votre langue écrite.

a) selon la forme :

- Clarté et cohérence du propos et structure globale **15%**
- Bon usage des citations **5%**

b) selon le contenu :

- Compréhension de la matière et capacité de formuler clairement ses idées **50%**
- Commentaire personnel ou capacité de développer une dimension critique **30%**

VII- EXIGENCES – CONSEILS

1- Politique de présence aux cours.

- a) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10 % de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserait des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).
- b) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20 % de la période totale prévue pour un cours.
- c) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

2- Remise des travaux

- a) Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard* n'est donc *permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
- b) Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.
- c) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un *maximum* raisonnable.
- d) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5% de la note du travail; b) au total : 10% de la note du travail.

3- Si un étudiant se trouvait dans l'impossibilité de rendre un texte à l'heure prévue pour le cours, il verra à le laisser au bureau du professeur; dans ce cas l'étudiant – **sous peine de voir son travail pénalisé sinon refusé** – devra faire certifier sur sa copie par un autre professeur l'heure et la date de la remise du travail en question.

4- L'étudiant peut toujours rencontrer son professeur afin d'obtenir des explications supplémentaires sur la correction qui a été faite de son travail ou de son examen.

Toutefois, l'étudiant a deux semaines pour demander une révision de la note reçue : passé ce délai, la note sera considérée comme acceptée.

- 5- Sauf exception, lors de la révision de la note finale, seule la dernière note accordée sera révisée.
- 6- Travaux et exercices prévus dans ce cours pourront donc être faits en classe ou à la maison selon l'indication donnée. Dans le cas des épreuves faites en classe, le professeur précisera le matériel (notes, livres, etc.) auquel vous aurez droit.
- 7- La qualité du français sera évaluée. L'étudiant pourra perdre jusqu'à 10% de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.
- 8- Conservez les copies de vos travaux jusqu'à la réception du bulletin final : ces documents doivent être annexés à toute demande de révision de notes.
- 9- Présentation matérielle des travaux

L'étudiant doit respecter les « *Normes de présentation matérielle des travaux écrits* » adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles **sous la rubrique « Aides à la recherche »** des centres de documentation du Collège. Voici les adresses :

CRD du campus de Longueuil :

www.college-em.qc.ca/biblio

CRD de l'ÉNA :

<http://blogues.college-em.qc.ca/bibli/>

VIII- BIBLIOGRAPHIE

1. **Titres généraux** (références utiles et valables pour l'ensemble du cours)

CASSIRER, Ernst. *Essai sur l'homme*, Paris, Éd. de Minuit, 1982. (2)

CUERRIER, Jacques. *L'Être humain-Panorama des quelques grandes conceptions de l'homme*, McGraw-Hill Éditeurs, coll. «Savoir Plus», 1990. (1)

FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966. (3)

GROETHUYSEN, Bernard. *Anthropologie philosophique*, Paris, Gallimard coll. «Tel», 1980. (2)

MALHERBE, J.-F. *Pour une éthique de la médecine* (cf chapitre 1 - «L'homme»), Bruxelles, éc. CIACO, coll. «Catalyses», 1990. (1)

MORIN, Edgar. *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973 (réédition depuis dans la collection «Points» au Seuil). (3)

RICHARD, Michel. *La pensée contemporaine – Les grands courants*, Lyon, éd. Chronique sociale, 1986. (1)

THONNARD, F.-J. *Précis d'histoire de la philosophie*, Tournai, Desclée et cie, 1963. (2)

2. Descartes

DESCARTES, René. *Méditations métaphysiques*, Paris, Éd. Nathan, 1983. (2)

_____. *Le discours de la méthode*, Paris, Éd. Nathan, 1981. (2)

_____. *Choix de lettres*, Introduction et Commentaires par Éric Brauns, Paris, Hatier, Coll. «Profil Philosophie», 1988. (2)

ALQUIÉ, Ferdinand. *Descartes, l'homme et l'œuvre*, Paris, Hatier, Coll. «Profil Philosophie», 1988. (2)

_____. *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Paris, P.U.F., 1966. (3)

GOUHIER, H. *Études sur Descartes*, Paris, Vrin, 1937.

LEFÈVRE, R. *L'humanisme de Descartes*, Paris, P.U.F., 1957. (2)

LEFÈVRE, Henri. *Descartes*, Paris, Éd. Hier et Aujourd'hui coll. «Grandes Figures»,... (2)

KOYRÉ, Alexandre. *Introduction à la lecture de Platon suivi de Entretiens sur Descartes*, Paris, Gallimard, 1962.

3. Rousseau

Les éditions du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* sont multiples et souvent accompagnés de notes et de commentaires précieux. Signalons particulièrement, parmi les éditions récentes, celles de :

- Bertrand De Jouvenel, Paris, Gallimard, 1965.
- La «Bibliothèque de la Pléiade» dans le tome III des *Œuvres complètes* de J.-J. Rousseau, Paris, Gallimard, 1964.
- Dans la collection «Garnier-Flammarion», Paris, 1966.
- Dans Bordas, Paris, 1987.

ANSART-DOURLIN, M. *Dénaturation et Violence dans la pensée de J.-J. Rousseau*, Paris, Klincksieck, 1975.

BURGELIN, P. *La philosophie de l'existence de J.-J. Rousseau*, Paris, PUF, 1952.

GOLDSCHMIDT, Victor. *Anthropologie et politique. Les principes du système de Rousseau*, Paris, Vrin, 1974.

JUQUIN, P. *Liberté*, Grasset, 1975.

LEFORT, C. *Un homme en trop*, Paris, Éd. du Seuil, coll. «Combats», 1976.

MERLEAU-PONTY, Maurice. *Sens et non sens*, Paris, Nagel, 1970.

_____. *Humanisme et teneurs*, Paris, Gallimard, 1947.

MORIN, Edgar. *Introduction à une politique de l'homme*, Paris, Éd. du Seuil, 1965.

POLIN, R. *La politique de la solitude, essai sur J.-J. Rousseau*, Paris, Sirey, 1971.

POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages* (PIEA), les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.